

AMINATA TOURÉ

Ancien Premier ministre du Sénégal

Masood Ahmed, président du Center for Global Development, ancien directeur du département Moyen-Orient et Asie centrale du FMI

Madame la Première Ministre, je voudrais d'abord m'adresser à vous, Aminata, et vous demander si vous pensez que l'ordre économique mondial est stable ; s'il change ? Avez-vous une idée de la direction qu'il prend ? Comment cela affecte-t-il les pays que vous connaissez le mieux ?

Aminata Touré, ancien Premier ministre du Sénégal

Merci beaucoup. Permettez-moi simplement de dire à quel point je suis heureuse d'être ici. Merci de perpétuer cette tradition.

Quand vous vieillissez et que vous prenez du poids, vous regardez ce très joli costume – comme il n'y a que des hommes ici, je vais prendre l'exemple du costume – et vous voulez juste pouvoir entrer dans celui que vous portiez à 30 ans. Voilà à quoi ressemble le monde. Il y a effectivement d'anciennes puissances qui dominaient autrefois, et qui veulent continuer à faire avancer les choses parce que c'est agréable de bénéficier de privilèges.

Cependant, entre temps, il y a une partie du monde qui a rattrapé son retard ou qui veut le rattraper ; et alors vous quittez ce qui semble être un environnement stable, mais qui ne l'était pas pour beaucoup de gens. Venant d'Afrique évidemment, nous voulons un nouvel ordre, c'est sûr.

Il existe également au sein des pays des groupes qui souhaitent un nouvel ordre plus égalitaire, plus centré sur les droits humains et qui traite les gens plus dignement.

Par conséquent, il existe effectivement cette tension qui s'exprime désormais de différentes manières – pas les manières les plus pacifiques ou les plus positives – mais il est certain que lorsque vous regardez les 54 pays d'Afrique sur 194, c'est un nombre considérable, et ce qu'ils aimeraient voir, c'est quelque chose de différent. Ils veulent s'industrialiser. Ils veulent être plus présents. Ils veulent un siège au Conseil de sécurité – ils en parlent depuis de nombreuses années.

Nous pensons que le désordre n'est pas si grave si on veut être plus présent et que vos droits soient mieux respectés. Je pense que ce désordre est réclamé par de nombreuses personnes, y compris des femmes. Je veux dire, regardez cette salle. Chaque année, c'est la même histoire : des costumes noirs, que des hommes, peu de diversité, des WASP comme on dit. Je veux dire, nous venons juste de commencer la matinée, mais c'est la réalité que je vois.

Par conséquent, nous voulons, sans aucun doute, un nouveau monde plus équitable entre les sexes, c'est sûr. Combien de femmes dirigent des pays ? Très peu ; ou des premières ministres ou des ministres – très peu, quel que soit le niveau de revenus ou le niveau

d'industrialisation. Elles n'ont pas d'importance. C'est l'ordre ancien : un club de vieux messieurs, le « Old Boys Club ». C'est très compliqué.

Même en Afrique, regardez l'âge moyen de la population. L'âge médian est de 19 ans – alors qu'il est d'ailleurs de 44 ans en Europe – et on ne les voit nulle part. L'élite a plus de soixante ans, c'est-à-dire les ministres ou les présidents, bien sûr. Ils bénéficient de tout mais ils ne représentent que 3 % de la population.

Donc, ces jeunes et ces femmes veulent du désordre et veulent une redistribution des cartes. Cela s'exprime, comme je l'ai dit, de manière désordonnée. Ils n'ont pas la possibilité de s'asseoir là où je suis et de le dire, mais c'est vraiment une question sur laquelle nous devons nous pencher si nous voulons passer à une nouvelle étape.

Économiquement, évidemment, en Afrique – je peux prendre l'exemple du Sénégal – nous avons une relation très ancienne avec la France, mais comment se fait-il maintenant que la France est en train de disparaître dans de nombreux pays ? Si vous suivez l'économie – le Mali, le Burkina Faso, le Niger, par exemple – qu'est-ce qui n'a pas fonctionné pour que cela se produise après une si longue relation ?

Eh bien, ce qui s'est passé, c'est que l'espoir de développement ne s'est pas concrétisé, alors pourquoi entretiendriez-vous une relation ? C'est comme une épouse dans un couple, en quelque sorte. Si vous n'êtes pas satisfait, pourquoi continueriez-vous ainsi ? Allez-vous le remplacer par quelque chose de nouveau qui sera meilleur ? Cela reste évidemment à voir, mais lorsque vous avez de nouveaux partenaires et de nouveaux acteurs dans le domaine économique – je parle du Brésil, de la Chine ou de qui que ce soit d'autre – vous essayez de voir les choses différemment.

En un mot, faut-il absolument passer par le désordre ? Cela semble être le cas, et nous sommes en plein dedans. D'ailleurs, quand on parle de changement, c'est la plupart du temps parce qu'il s'est déjà produit. Ce dont nous avons besoin, c'est de plus d'égalité, plus de justice, plus de représentation des femmes et des jeunes, plus de diversité raciale. Ça, c'est aussi un problème. Nous devons vraiment nous pencher sur le nouveau monde que nous voulons construire à travers ce que nous faisons actuellement – en discutant, mais en discutant très honnêtement – et en ayant le courage de mettre les problèmes sur la table.

Nous sommes mécontents de la situation internationale. C'est de cela qu'il s'agit, et comment allons-nous travailler ensemble et nous assurer que nous avons des robes et des costumes qui vont à tout le monde et qui plaisent à tout le monde ?

Voilà ce que je dirais en premier.

Masood Ahmed

Merci beaucoup, Aminata, d'avoir évoqué non seulement ce dont les gens ne sont pas contents, mais aussi certains des attributs de ce que les gens aimeraient voir dans un nouvel ordre international. Je pense que nous reviendrons lors d'un deuxième tour pour vous demander si vous nous voyez aller dans cette direction. Quelles sont les forces qui nous y amèneront ? Si vous vous projetez dans cinq ou dix ans, est-ce que nous nous rapprochons de cette vision ou restons-nous essentiellement dans un ensemble de relations qui mènent non seulement au ressentiment, mais aussi, je pense, à une colère croissante, dans de nombreux domaines ?